

des irrigations d'eau froide, des bains prolongés, en ayant soin de les maintenir à une température inférieure à celle du corps, c'est à dire environ 120

Lorsque la peau est recouverte de vésicules remplies de liquide, de phlyctènes, la conduite a tout change un peu. On commencera par débarrasser le blessé de ses vêtements, on les découdra, on les coupera au besoin, pour diminuer, autant que possible la douleur occasionnée par ces manœuvres. On lavera le pourtour de la brûlure avec de l'eau bouillie, les phlyctènes seront laissées intactes ou alors ouvertes avec un instrument très propre, autrement on risquerait, en créant ainsi une porte d'entrée aux microbes, d'augmenter la gravité de la blessure et d'en retarder la guérison. On recouvrira la plaie d'une compresse ou d'un carré de toile enduite de vaseline, ou, à défaut de cette substance, d'huile que l'on aura eu la précaution de faire bouillir auparavant. Ces pansements d'abord calment la douleur et ensuite isolent la brûlure de l'air extérieur. On peut aussi appliquer sur la plaie des compresses imbibées d'eau sucrée. Ce moyen très simple, car on trouve de l'eau sucrée partout, rendra de grands services à la campagne. Les pansements doivent être renouvelés très rarement, car des frottements, des arrachements répétés, entraveraient complètement la réparation épidermique.

Un moyen qui a donné d'excellents résultats et qui est à la portée de tout le monde, consiste à enduire les parties brûlées avec de l'huile de pétrole (coal oil) pour calmer de suite la douleur et soulager le malade.

Dans les brûlures étendues, le malade présente quelquefois de l'agitation, puis un abattement profond. On lui donnera des boissons chaudes, des toniques, des excitants, de l'alcool, du café.

Lorsque les brûlures sont trop profondes, l'amputation ou les greffes épidermiques sont les seuls remèdes. Mais ces cas, heureusement rares, sortent du cadre de notre étude.

Les brûlures mettent un certain temps pour se cicatriser. Mais si l'on observe bien les conseils précédents, on arrivera à d'excellents résultats et ces moyens sont à la portée de tout le monde

Dr BIENNAIME.

LITTÉRATURE

Pour servir de diète aux élèves de français

L'OUVRIER DES CHAMPS ET L'OUVRIER DES VILLES

Le chant matinal du coq annonce au laboureur qu'il est temps de s'arracher aux douceurs du sommeil et de se remettre au travail de la terre. Il part avec son attelage ; le voilà au milieu de la campagne. Il hume à pleins poumons l'air vivifiant du matin. Les oiseaux qui chantent dans rit autour de lui, l'alouette s'élève dans la feuillée le disposent à une douce sérénité. Il se met gaiement à l'ouvrage. Tout les airs, qu'elle remplit de ses cris aigus. Vient l'heure du repas. Le laboureur tire de son havre-sac les provisions dont il s'est muni. Ce sont des mets simples que la fermière a préparés. L'air pur et frais du matin a aiguisé son appétit. Après qu'il s'est rassasié, il se remet au travail avec un nouveau courage. Il songe qu'il gagne la vie de sa femme et de ses enfants, et cette pensée décuple ses forces. Grâce à son labeur quotidien, il arrondira son petit domaine, il ajoutera quelques arpents à ceux que lui ont laissés ses parents. Il voit ses fils déjà grands le secondant dans les travaux du labourage. Sa femme fera de ses filles de bonnes ménagères qui contribueront à la prospérité de la famille. Encore un peu de courage : le soir venu, il aura tracé les sillons de son champ et retournera à la maison où l'attendent les caresses de tous les siens. Un paisible sommeil réparera ses forces, et le lendemain, il s'éveillera dispos, prêt à se livrer à de nouvelles occupations.

Quel contraste entre cette heureuse existence et celle de l'ouvrier des villes ! Ce dernier est sur pied avant que le jour commence à poindre. Il prend le chemin de la fabrique où l'attendent de pénibles travaux, où il respirera l'air impur des ateliers ; ils sont là nombreux, entassés dans un petit espace. On leur a parcimonieusement mesuré la portion d'atmosphère dans laquelle ils vivront toute la journée. Le contre-maître est là, leur enjoignant de se hâter. A l'heure du repas, fixée par les règlements, une nourriture réconfortante réparera les forces de l'ouvrier ; mais le sur-